

THÈSES SUR LA REPRODUCTION SOCIALE SOUS LE CAPITALISME

Abstract: *Theses on Social Reproduction under Capitalism*

The purpose of this article is to distinguish and articulate three forms of reproduction: economic (re)production, social reproduction, and the reproduction of social structures. After defining these different forms of reproduction, the task is to diagnose the state in which each of them finds itself today, as well as the contradictions that arise between them in our contemporary capitalist societies. The article introduces the concept of “ecological reproduction” and focuses on the link between social reproduction and ecological reproduction, showing in particular how a crisis in the latter leads to a crisis in the former.

Keywords: Crisis of Reproduction, Ecological Reproduction, Economic Production, Reproduction of Relations of Production, Social Reproduction

En première approche, on peut dire que la reproduction d’une société mobilise deux types d’activités: d’une part des activités de production des biens et des services qui sont indispensables à la satisfaction des besoins sociaux; et d’autre part un ensemble d’activités qui ne sont généralement pas considérées comme productives (raison pour laquelle elles sont aussi, le plus souvent, pas payées ou mal payées), mais qui sont indispensables à l’existence et au maintien de la vie sociale en tant que telle. Le premier type recouvre les activités reconnues comme productives dont on peut dire, avec Nancy Fraser, qu’elles sont celles qui assurent la «reproduction économique» de la société. Le second type rassemble les activités qui sont consacrées à l’entretien de ce qu’on peut appeler à la suite de Tim Ingold¹ le «courant de mutualité» entre les individus, sans lequel il n’y a pas de vie sociale possible. Relèvent de cette catégorie les activités qui consistent «à donner naissance aux enfants et à les socialiser, à prendre soin des aînés, à maintenir le foyer en état, à construire des communautés et à entretenir les significations partagées, les dispositions affectives et les horizons de valeurs qui sous-tendent la coopération sociale»². On peut dire de ces activités qu’elles assurent la «reproduction sociale» au sens strict du terme, c’est-à-dire au sens où il s’agit des activités qui, prenant soin du courant de mutualité entre les personnes, permettent qu’il existe quelque chose comme la vie sociale³.

On voit que les activités qui assurent la reproduction sociale sont des activités sans lesquelles il ne pourrait pas y avoir de production économique et cela même si, la plupart du temps, ces activités sont considérées comme improductives et, à ce titre, sont minorisées⁴. Pourtant, si on ne prenait pas soin des corps (aussi bien au point de vue de l’alimentation qu’à celui de la santé), si on ne donnait pas leur première éducation aux

* Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut Universitaire de France.

¹ Ingold (2021), p. 110.

² Fraser (2022), p. 64; (2025), p. 28.

³ C’est pourquoi, si l’on peut bien ramener la production économique à l’activité consistant à «faire du profit», il paraît plus difficile de réduire la reproduction sociale à l’activité de «créer les êtres humains» ou de «faire des personnes» (Arruzza, Bhattacharya, Fraser, 2019, pp. 102-103), dans la mesure où cela risque de conduire à négliger la dimension essentiellement *relationnelle* de la seconde, c’est-à-dire le fait qu’elle ne puisse se déployer que dans un courant de socialité et de mutualité qu’il s’agit d’entretenir en tant que tel.

⁴ Où l’on rejoint la dimension de la reconnaissance: un travail est dit «reproductif» dans la mesure même où il n’est pas *reconnu comme productif*. C’est en particulier le cas du travail consistant à «faire des personnes» (voir ci-dessus), que Marx qualifiait de reproductif alors qu’il était sans doute le plus à même de le reconnaître *comme productif* puisque, d’un point de vue marxien, il s’agit du «travail de production de cette marchandise particulière qu’est la force de travail» (Dalla Costa, 2023, p. 86).

enfants, si on ne les assurait pas de la stabilité du milieu affectif qui leur permet de grandir, si on n'entretenait pas les liens familiaux et les liens d'amitié, si on ne prenait pas soin des liens entre les générations, si rien de tout cela n'était assuré, y aurait-il seulement des acteurs économiques, c'est-à-dire des individus en état de produire, de travailler et de consommer? C'est en ce sens qu'on peut dire que l'ensemble de la sphère économique dépend de la sphère sociale où l'on prend soin des individus, des conditions naturelles et sociales de leur existence, de la construction et du maintien de leur cadre affectif et relationnel.

Ceci dit, dans les conditions historiques et sociales actuelles, les activités assurant la reproduction économique des sociétés et celles assurant leur reproduction proprement sociale semblent se trouver dans une situation très particulière qui fait la singularité de notre moment présent. Il y a d'une part entre elles (a) une tension structurelle, voire une *contradiction*: les activités productives, sous leur forme actuelle, tendent à déstabiliser le processus social dont elles dépendent pourtant elles-mêmes. Mais à cela s'ajoute, d'autre part, (b) que ces deux formes d'activités reproductives en viennent maintenant à se heurter à des limites spécifiques à chacune d'elles.

S'agissant (a) de la contradiction structurelle entre les deux, elle tient au fait que le système économique actuel n'assure sa reproduction que par un développement constant de la production, dont l'effet est de déstabiliser les conditions de la reproduction sociale⁵. C'est ce que N. Fraser désigne comme «la pulsion du capitalisme à l'accumulation illimitée [qui] le conduit à cannibaliser les activités socio-reproductives sur lesquelles il repose»⁶. Tout se passe comme si la tendance à l'accumulation non seulement se détachait de ses propres conditions sociales, mais allait jusqu'à se retourner contre elles: c'est ainsi que sont déstabilisées et compromises les capacités proprement sociales des individus, leur capacité même à agir les uns envers les autres en tant qu'êtres sociaux⁷.

À cette contradiction fondamentale entre production économique et reproduction sociale vient s'ajouter (b) le fait que ces deux formes d'activités se heurtent désormais à des limites qui entravent la poursuite de leur développement, à l'une autant qu'à l'autre. Les activités économiques de production (ou les activités de reproduction économique) atteignent leurs limites en ce sens que la poursuite de leur déploiement, sous sa forme actuelle, implique leur confrontation aux «limites planétaires»⁸: telles qu'elles se déploient, ces activités économiques productives épuisent les ressources terrestres, bouleversent les cycles bio-géo-chimiques terrestres, engendrent le réchauffement du climat et provoquent l'extinction massive des espèces vivantes. Elles engendrent dans cette zone de notre planète dite «critique»⁹, située entre lithosphère et atmosphère, des conditions nouvelles dont il n'est pas certain qu'elles soient à l'avenir encore compatibles avec la reproduction des formes humaines de vie sociale.

Quant aux activités qui assurent la reproduction sociale, elles aussi semblent atteindre leurs limites. À commencer par une limite temporelle: la pression exercée, dans leur forme actuelle, par les activités économiquement productives est telle que vient à manquer le temps qu'il est nécessaire de consacrer aux activités de reproduction sociale, tel le soin

⁵ Cf. Fraser (2022), p. 65: «Il y a là une “contradiction sociale” profondément logée dans la structure institutionnelle de la société capitaliste [...] la logique de la production économique outrepassa celle de la reproduction sociale, déstabilisant le processus même dont dépend le capital [et] compromettant les capacités sociales, tant domestiques que publiques, qui sont nécessaires à soutenir l'accumulation sur le long terme» (nous traduisons; voir trad. citée, pp. 103-104).

⁶ Ivi, p. 63 (trad. citée, p. 99).

⁷ Ivi, p. 76 (trad. citée, p. 123) mentionne, à titre d'exemples, le fait qu'un nombre non négligeable de firmes américaines incitent financièrement leurs employées hautement qualifiées à reporter toujours davantage le moment d'être enceintes, ou le fait que d'autres firmes vont encore plus loin en offrant une coûteuse congélation d'ovocytes à leurs salariées de haut rang les mieux payées.

⁸ Cf. Rockström, Steffen, Noone, Persson *et al.* (2009).

⁹ Cf. Gaillardet (2023).

aux enfants ou aux aînés, l'entretien des liens d'amitié et de proximité, donc du courant de socialité¹⁰.

Mais, au-delà de ces relations sociales directes entre individus, ce sont les institutions de la reproduction sociale qui sont également toutes en crise: les systèmes publics de santé et d'éducation, en particulier, peuvent être vus comme des institutions de la reproduction sociale¹¹, au sens où ce sont elles qui prennent soin des corps, de l'éducation des jeunes et de la reproduction du cadre culturel de la société¹². Ces institutions de la reproduction sociale – prévues initialement pour fonctionner en dehors de la contrainte productive et des lois du marché – ont été toujours davantage soumises à des impératifs de valorisation venus de la sphère de la production économique et de celle des échanges marchands, avec des conséquences sociales négatives qui avaient été envisagées de longue date par Karl Polanyi. Le «démembrement rapide et violent» de telles «institutions fondamentales» engendre, disait Polanyi, une «catastrophe culturelle»¹³ dont on peut penser qu'elle consiste en grande partie en ce que certains des ressorts fondamentaux de la reproduction de la vie sociale sont brisés. Il en résulte des atteintes graves portées à des conditions essentielles de la vie sociale et une mise en crise de la reproduction sociale.

En suivant le philosophe social hongrois, on peut dire que, dans les sociétés précapitalistes, les activités économiques de production étaient directement mises au service de la reproduction sociale, tandis que, dans notre mode de production, les activités de production économique s'émancipent de la reproduction sociale¹⁴ dans la mesure où la fin qu'elles visent n'est plus la reproduction sociale, mais celle de la richesse sur une base élargie à chaque cycle de production. C'est en ce sens qu'on peut parler d'un mode de production dont la spécificité est de compromettre sa propre base sociale pour autant qu'il épuise les sources naturelles de la production économique et que, dans le même temps, il déstabilise les ressources humaines de la reproduction sociale.

On voit ainsi comment, dans la philosophie sociale contemporaine, sont à la fois distinguées et articulées l'une à l'autre la reproduction sociale et la reproduction économique. Mais il ne faudrait pas négliger le fait que, en plus de la reproduction *économique* et de la reproduction *sociale*, la reproduction a été théorisée encore en un autre sens: je veux parler de la reproduction des *structures sociales*, soit un aspect dont il est fort peu question dans les *Social Reproduction Studies* contemporaines. C'était pourtant le sens dominant du concept de reproduction dans la philosophie sociale et la sociologie des années 1960 aux années 1980. Et c'est ce sens-là du concept qui a été théorisé notamment par P. Bourdieu et par L. Althusser.

Le modèle des *Social Reproduction Studies* a certes l'avantage de prendre en considération la manière dont des activités *matérielles* d'entretien et de renouvellement de la vie sociale et de leur propre vie sont déployées par les vivants sociaux que nous sommes. Mais ce modèle a l'inconvénient de négliger les rapports qu'une société *dans son ensemble* entretient avec son environnement et ses ressources¹⁵: quand ce rapport est évoqué, c'est le plus souvent de façon métaphorique, en posant que la société «puise dans le travail

¹⁰ T. Parrique note à ce sujet que, «si la finitude des ressources naturelles implique qu'aucune production matérielle ne puisse croître indéfiniment, la finitude du temps disponible implique qu'aucune production *tout court* ne peut croître indéfiniment»: on ne peut pas faire «qu'une heure passée à concevoir des publicités sur Internet» ne soit pas «une heure de moins disponible pour aider la voisine à monter ses courses» (Parrique, 2022, p. 95).

¹¹ Federici, Dalla Costa (2020), p. 66; Fraser (2022), p. 62.

¹² Fraser, Jaeggi (2018), p. 44.

¹³ Polanyi (1983), p. 214.

¹⁴ Ivi, p. 106: «Aucune société, c'est vrai, ne peut exister sans qu'un système d'un type ou d'un autre assure l'ordre dans la production et la distribution des biens; mais cela n'implique pas l'existence d'institutions économiques séparées; normalement, l'ordre économique est simplement fonction de l'ordre social, qui le contient».

¹⁵ Les travaux de la première vague de l'écoféminisme allemand (Maria Mies, Veronika Bennholdt-Thomsen, Claudia von Werlhof) font ici assurément exception.

reproductif gratuit» à la manière dont elle «puise dans les ressources naturelles gratuites»¹⁶. Quant au modèle de la reproduction économique, il a eu et il a encore tendance à ne considérer la nature que comme un robinet ouvert de ressources et comme un déversoir où l'on peut indéfiniment vidanger¹⁷. Nous avons donc bien, dans ces deux cas, des activités matérielles de reproduction, mais pas d'attention particulière portée à la question du métabolisme éco-social considéré comme un processus dont le maintien à l'équilibre est indispensable à la reproduction de la société dans son ensemble.

Le modèle sociologique de la reproduction des structures sociales ou des rapports sociaux, quant à lui, a l'avantage de se porter à la hauteur des processus structurels grâce auxquels une société parvient à se reproduire en tant que totalité. Mais il le fait en se focalisant sur les ressources *symboliques* (Bourdieu), *idéologiques* (Althusser) ou *formelles* (Habermas) qui sont indispensables à ce que ces processus de reproduction aient lieu. C'est alors ici la dimension *matérielle* de la reproduction sociale, dans son rapport à la fois aux ressources naturelles et aux vivants que sont aussi les êtres sociaux, qui risque d'être perdue de vue.

On voit qu'il reste donc un travail théorique d'ampleur à fournir si l'on veut vérifier la possibilité pour la philosophie sociale de se structurer autour de la question de la reproduction et de ses enjeux sociaux, économiques et écologiques. C'est notre objectif ici que de tenter de nous assurer que la philosophie sociale n'est pas victime des amphibologies du concept de reproduction. Que la reproduction soit entendue en plusieurs sens est une chose, mais autre chose est de s'assurer que ces différents sens n'entrent pas en contradiction les uns avec les autres, selon qu'il s'agit de reproduction de la vie sociale, de reproduction économique ou de reproduction des structures sociales. Ces différents sens sont-ils compatibles les uns avec les autres? L'introduction de la dimension de la naturalité, du rapport à la nature et à ses ressources dans les théories de la reproduction, l'ajout donc de la *reproduction écologique* ouvre-t-elle la perspective d'une unification des différents sens de la reproduction, ou bien au contraire atteste-t-elle que ces sens sont irréductiblement différents les uns des autres, et peu voire non compatibles les uns avec les autres? Tels sont les problèmes que nous voudrions tenter d'examiner et d'éclaircir ici, en commençant par fournir un effort de définition des principaux concepts qui sont mobilisés par les différentes approches de la reproduction et en poursuivant avec la proposition de quelques Thèses sur la reproduction sous le capital.

-Définitions:

-Définition 1:

Par «reproduction sociale» (*social reproduction*), on entendra ici – à la suite de Nancy Fraser – l'ensemble des «activités d'approvisionnement, de prise de soin (*caregiving*) et d'interaction qui créent et maintiennent les liens sociaux (*social bonds*)»¹⁸.

Entendons bien que ces activités ne se contentent pas de simplement soutenir la reproduction sociale, qu'elles ne font pas que la permettre, mais qu'elles *sont* elles-mêmes la reproduction sociale *en acte*: c'est pourquoi, la reproduction sociale consistant en un *ensemble d'activités*, il est fréquent que l'expression de «*travail reproductif*» soit utilisée comme synonyme de «reproduction sociale».

¹⁶ Arruzza, Bhattacharya, Fraser (2019), p. 99.

¹⁷ Une exception à cette tendance est représentée par les travaux d'Éric Pineault (2023), ceux de l'*Institute of Social Ecology* de Vienne (Krausmann, Fischer-Kowalski *et al.*, 2008; Görg, Brand *et al.*, 2017) et ceux de l'*Institut für sozial-ökologische Forschung* (ISOE) de Francfort (Becker, Jahn, 2006). De manière générale, l'usage de la catégorie de «métabolisme» (*Stoffwechsel*) permet la prise en considération des rapports à l'environnement propres à un système social de production considéré *dans son ensemble*.

¹⁸ Fraser (2022), p. 64; Fraser (2025), p. 27. Voir aussi: Fraser, Jaeggi (2018), p. 52.

Cela tient aussi au fait que la reproduction sociale, dans le cadre du marxisme féministe, a d'abord été pensée comme «reproduction de la force de travail»¹⁹: il s'agissait alors de penser toutes les activités (de soin, d'approvisionnement, d'entretien: achat des aliments, préparation des repas, soins prodigués aux membres de la famille, notamment aux plus jeunes et aux anciens, entretien du domicile, etc.²⁰) qui se déroulent dans l'espace privé ou domestique, qui sont très majoritairement accomplies par les femmes, qui ne jouissent d'aucune reconnaissance et ne sont donc ni salariées, ni rémunérées, tout en étant absolument indispensables à ce que la force de travail (majoritairement masculine) puisse se présenter à l'embauche chaque matin.

Dans la dernière période, les théories de la reproduction sociale se sont libérées de leur limitation à la reproduction de la seule force de travail²¹ et du centrage sur le travail domestique, de sorte que la reproduction sociale est désormais conçue comme consistant en cette activité «qualifiée indifféremment de “care”²², de “travail affectif” ou de “subjectivation”²³: c'est l'ensemble des activités qui «forment les sujets humains du capitalisme, les soutenant en tant qu'êtres naturels incorporés, tout en les constituant en même temps en tant qu'êtres sociaux en ceci qu'elles forment leur *habitus* et l'*ethos* culturel dans lequel ils se meuvent»²⁴. L'ampleur du champ désormais couvert par la notion de reproduction sociale est manifeste au fait qu'elle désigne l'ensemble des activités qui permettent de «faire des personnes» (par opposition aux activités qui permettent de «faire du profit») ²⁵.

La «reproduction sociale» possède une face naturelle et une face sociale pour autant qu'il s'agit à la fois, d'une part, de la reproduction et de l'entretien de la vie humaine en tant que vie *naturelle* incorporée ou incarnée, et d'autre part de la reproduction des qualités et des capacités qui permettent aux individus de mener une vie *sociale*, donc de la reproduction de leur aptitude à nouer des relations sociales et à entretenir des liens sociaux.

-Définition 2:

-Par «production économique», on entend l'ensemble des activités productrices de biens et de services qui sont indispensables à satisfaire les besoins des individus au sein d'une société donnée. En tant qu'elle permet la satisfaction des besoins des individus membres d'une société donnée, et donc en tant qu'elle permet l'entretien et le renouvellement de leur vie tant individuelle que collective, la production économique n'est pas *en soi* distincte de la reproduction sociale: à ce stade, on peut dire que *sans production économique, pas de reproduction sociale* (c'est-à-dire pas de reproduction des conditions permettant aux individus de continuer à vivre, donc pas de reproduction non plus de la société qu'ils forment et dans laquelle ils vivent).

- A) La production économique devient *marchande* quand les biens et les services produits sont portés sur des marchés pour y être échangés contre d'autres biens et services.
- B) Cette production marchande devient *capitaliste* quand le but de l'échange n'est plus l'acquisition d'un bien ou d'un service en raison de son utilité, mais la réalisation

¹⁹ Voir en particulier Mariarosa Dalla Costa, *Les femmes et la subversion sociale* (1972) et *Capitalisme et reproduction* (1994), in Dalla Costa (2023); ainsi que Selma James, *Sexe, race, classe... et autonomie* (1974) et *Marx et le féminisme* (1983), in James (2024); voir aussi Vogel (2022).

²⁰ Voir par ex. James (2024), pp. 63-64.

²¹ Un très bon témoin de cette généralisation de la thématique de la reproduction au-delà de l'entretien de la force de travail à l'ensemble des activités de soin en général, est le texte de Dalla Costa (1994), in Dalla Costa (2023), pp. 309 ss.

²² Que l'on peut traduire par «l'activité de prendre soin».

²³ Fraser (2022), p. 64.

²⁴ Ivi, p. 27). Notons que «*cultural ethos*» est rendu en allemand (dans *Kapitalismus*, éd. citée) par le terme hégélien de *Sittlichkeit*.

²⁵ Arruzza, Bhattacharya, Fraser (2019), p. 105.

de la valeur du bien ou du service vendu avec un *bonus* susceptible d'être réinvesti dans une nouvelle production, *et ainsi de suite*.

-Remarque:

Les Thèses 2A et 2B se fondent sur les analyses de Marx dans le Livre 1 du *Capital*, Section 2, Ch. IV: «Transformation de l'argent en capital». On trouve là l'analyse de «la forme immédiate de la circulation des marchandises», à savoir la forme M-A-M, «transformation de la marchandise en argent et retransformation de l'argent en marchandise: «vendre pour acheter». À cette première forme, celle de la «circulation simple des marchandises», s'ajoute une seconde forme de circulation dont la forme est A-M-A' (où A' > A): dans ce cas, on achète une marchandise pour la vendre et, par cette vente, obtenir *plus* de valeur qu'on n'en avait au départ. Ici, on «achète de la marchandise avec l'argent et, avec la marchandise, de l'argent»²⁶. Où l'on voit que ce qui circule, dans la seconde forme, ce n'est plus la marchandise, mais l'argent lui-même – ou plutôt: *la valeur*, puisque, dans ce cas, l'argent et la marchandise «ne fonctionnent que comme différents modes d'existence de la valeur elle-même»²⁷. C'est donc une quantité de valeur qui prend une fois forme de marchandise, une autre fois forme d'argent, le passage par ces différentes formes (littéralement: ces métamorphoses) n'ayant d'autre fin que l'accroissement de la valeur elle-même.

On peut alors aussi comprendre en quoi consiste la différence entre une production *simplement marchande* et la production *capitaliste* (une différence qualitative qui n'empêche pas – nos formations sociales l'attestent – que les deux dimensions puissent se cumuler et se combiner): la première *visé la production de marchandises* dont la mise sur le marché fait que «leur valeur reçoit, tout au plus, face à leur valeur d'usage, la forme autonome de monnaie»; la seconde en revanche aboutit à ce que la valeur des marchandises «se présente soudain comme une substance en procès, une substance qui se met en mouvement par elle-même»²⁸. C'est que le but d'une production qui n'est plus seulement marchande, mais qui est en outre devenue capitaliste, est de se réduire elle-même, en tant que production, au rang d'un moyen, d'un simple intermédiaire permettant et *visant l'accroissement de la quantité de valeur*.

-Définition 3:

Par «reproduction de la structure sociale», on entend la «reproduction de la structure des rapports de force entre classes»²⁹. Le propre de l'approche de la reproduction par Bourdieu a ainsi été initialement de montrer le rôle que joue – par l'intermédiaire du système d'enseignement – la «reproduction culturelle», en tant que reproduction de rapports symboliques, dans la reproduction sociale elle-même en tant que reproduction des rapports de force entre classes sociales.

En ce sens, la reproduction culturelle en tant que reproduction des *rapports symboliques* s'inscrit au sein du cadre général de la reproduction de la structure sociale en tant que reproduction des rapports des *rapports de forces* entre classes: la première participe de la seconde dont elle n'est pas seulement un aspect, mais une composante essentielle au sens où elle en est une condition de possibilité. La reproduction des rapports de force existant entre classes présuppose et exige que soient aussi reproduits les rapports symboliques.

C'est en ce sens que ce qu'on peut entendre avec Bourdieu par «reproduction de la structure sociale» est proche de ce que, dans le marxisme, on entend par «reproduction des rapports sociaux de production». Althusser, par exemple, part de la nécessité où se trouve toute «formation sociale» de «reproduire les conditions de sa production», ce qui signifie que toute formation sociale doit reproduire 1) les forces productives (c'est-à-dire

²⁶ Marx (1993), p. 166.

²⁷ Ivi, p.173.

²⁸ Ivi, p. 174 (je souligne, F.F.).

²⁹ Bourdieu, Passeron (1970), pp. 25-26.

les moyens de production et la force de travail) et 2) les rapports de production existants»³⁰. C'est l'analyse de la reproduction de la force de travail qui fait apparaître qu'il ne s'agit pas seulement de la reproduire en entretenant le corps vivant des travailleurs, ni non plus seulement de reproduire la qualification de la force de travail, mais qu'il s'agit en outre à chaque fois de reproduire son assujettissement à l'idéologie dominante, sans quoi elle risquerait de ne pas tolérer longtemps d'être exploitée. C'est la reproduction d'un tel assujettissement qui conduit au problème de la reproduction des rapports (sociaux) de production en tant qu'ils sont des rapports d'exploitation d'une classe par une autre.

La thèse fondamentale d'Althusser est que «c'est le rôle fondamental de la Superstructure» [= État + idéologie(s)] «d'assurer la perpétuation de l'exploitation des travailleurs, donc la reproduction des rapports de production en tant qu'ils sont des rapports d'exploitation»³¹. Plus exactement, au sein de la Superstructure, «ce sont les appareils idéologiques d'État qui assument la fonction fondamentale de la reproduction des rapports de production»³². De même que, chez Bourdieu, la reproduction des rapports de force entre groupes sociaux exige que soient reproduits les rapports symboliques, de même chez Althusser, le rapport social d'exploitation ne pourrait être reproduit comme tel, c'est-à-dire en tant que rapport de force et de contrainte, au moyen des seuls appareils répressifs d'État et sans qu'interviennent les appareils idéologiques d'État en tant qu'ils exercent leur fonction «au sein même du jeu des rapports de production» en ne se contentant pas d'en assurer et permettre le fonctionnement, mais en les justifiant et en convaincant les individus de cette justification.

-Remarque:

Si l'on pose la question du rapport à la production économique, il est évident que Bourdieu n'ignore rien de la nécessité où se trouve toute société de «persévérer dans son existence», c'est-à-dire de produire et de reproduire les conditions économiques de sa propre existence. Ceci dit, une saine division du travail entre les différentes sciences sociales conduit le sociologue à considérer que la reproduction des conditions matérielles d'existence d'une société relève de l'économie, tandis que l'objet de la sociologie est bien plutôt constitué de la reproduction des relations sociales établies³³. Les deux formes de reproduction sont aussi importantes l'une que l'autre, mais elles ne relèvent pas du même champ d'études, ni du même domaine scientifique: Bourdieu écrit ainsi que, «dans le *travail de reproduction des relations établies* – fêtes, cérémonies, échanges de dons, de visites ou de politesses et, surtout, mariages –, qui n'est pas moins indispensable à l'existence du groupe que la reproduction des fondements économiques de son existence, le travail nécessaire pour dissimuler la fonction des échanges entre pour une part qui n'est pas moins importante que le travail exigé pour le remplissement de la fonction»³⁴. Bourdieu dit clairement ici son hostilité à un réductionnisme qui ramènerait la reproduction sociale à la seule «reproduction des fondements économiques»: aussi insiste-t-il sur le fait que «le travail de reproduction des relations établies» n'est pas moins indispensable que le travail économique de production et d'échange des biens. Et quand il énumère quelques-unes des formes que peut prendre ce travail de reproduction des relations sociales, on voit aussitôt

³⁰ Althusser (1995), p. 74.

³¹ Ivi, p. 239.

³² *Ibidem*.

³³ Notons que, selon Bourdieu, la reproduction proprement *sociale* prime sur la reproduction économique des conditions d'existence de la société dans la mesure où, en définitive, elle l'englobe: «L'immersion de l'économie dans le social est telle (...) qu'il faut garder clairement à l'esprit que l'objet véritable d'une véritable économie des pratiques n'est autre chose, en dernière analyse, que l'économie des conditions de production et de reproduction des agents et des institutions de production et de reproduction économique, culturelle et sociale, c'est-à-dire l'objet même de la sociologie dans sa définition la plus complète et la plus générale» (Bourdieu, 2000, pp. 25-26).

³⁴ Bourdieu (1980), p. 191.

qu'elles relèvent de l'ordre symbolique (fêtes, cérémonies, dons et contre-dons, échanges de politesse, etc.).

On demandera peut-être à quoi s'atteste cette dimension symbolique: elle s'atteste, semble-t-il, au fait même que ces formes *dissimulent* (ou refoulent) la fonction réelle des activités qui s'y déploient. Ces activités ont en effet pour fonction de reproduire et d'entretenir les rapports sociaux établis (et donc les rapports de force entre groupes sociaux), mais elles parviennent d'autant mieux à cette fin qu'elles se donnent l'apparence de la gratuité et du désintéressement et qu'elles gommant ainsi la dimension utilitaire (c'est-à-dire reproductive) qui est la leur – et c'est en quoi consiste précisément leur symbolisme. À quoi s'ajoute que l'objet de Bourdieu n'était pas tant la reproduction de la société dans son ensemble que celle – au sein de celle-ci – de groupes sociaux particuliers, et donc les stratégies conscientes et inconscientes auxquelles une génération, dans un groupe social donné, recourt afin de faire de ses descendants les «héritiers» non pas seulement de son capital économique, mais aussi de son capital culturel et symbolique.

À cela s'ajoute que Bourdieu, comme Althusser, s'inscrivait dans une tradition au sein de laquelle la dimension des conditions naturelles de la reproduction de la structure sociale, si elle n'était pas ignorée, n'était guère approfondie: c'est pourquoi l'un et l'autre pensent dans le cadre d'une opposition entre production et reproduction, estimant que le travail dit «productif» a affaire aux conditions naturelles et matérielles d'existence de la société, tandis que la question de la reproduction de la société engage la dimension irréductiblement symbolique des relations sociales. Au fond, Bourdieu et Althusser semblent avoir estimé que la disponibilité des conditions naturelles de la production économique était assurée et que, en conséquence, la dimension matérielle de la reproduction, telle qu'assurée par le travail productif, n'était pas en elle-même problématique – d'où le déplacement de l'accent sur la dimension symbolique chez Bourdieu et idéologique chez Althusser.

Encore moins problématique pour eux était le fait que, dans les sociétés industrielles modernes, le travail n'est considéré comme socialement productif que pour autant qu'il produit des marchandises et permet l'accumulation de la valeur. Le travail ainsi compris l'est par opposition à des travaux considérés comme «improductifs» qui, eux, sont à dominante naturelle (et sont socialement dévalorisés): ce sont précisément les travaux *reproductifs*, assurés par les femmes et/ou par des populations subalternes (notamment issues de l'immigration)³⁵.

Ces travaux permettent la *subsistance* de la société et de ses membres, mais ils n'y parviennent que dans le cadre d'interactions avec «la nature» – qu'il s'agisse de la nature «externe» ou de celle des individus socialisés eux-mêmes, en tant qu'ils sont aussi toujours des êtres vivants et naturels. La reproduction sociale repose ainsi sur «une somme faramineuse de travail domestique accompli «à titre gracieux» pour la reproduction de la main d'œuvre, et, parallèlement sur la dévalorisation de ces activités reproductives pour diminuer le coût de la force de travail»³⁶. Ignorants ce travail reproductif en lien direct

³⁵ Notons que la valorisation du travail reproductif peut conduire certaines théoriciennes écoféministes à se réapproprier la catégorie de «travail productif», tout en en inversant le sens. C'est le cas chez Maria Mies et Veronika Bennholdt qui écrivent que «la perspective de la subsistance repose sur une critique radicale des concepts de travail et de productivité: contrairement à ce qui se passe dans la production de valeur d'échange, seul le travail qui produit réellement la vie, l'entretient et l'embellit, sera qualifié de travail productif, et non le travail dont le seul but est de donner naissance à encore et toujours plus d'argent» (Mies, Bennholdt, 2022, p. 124). Considérant quant à nous qu'on ne «produit» pas réellement la vie, mais que, au mieux, on l'engendre et qu'on *entretient* les conditions de sa reproduction, nous préférons réserver l'usage de la catégorie de travail productif aux activités produisant des choses qui sont des marchandises, et parler de travail reproductif lorsqu'il s'agit «des activités qui permettent de soutenir les êtres humains en tant qu'*être sociaux incarnés*» (Arruzza, Bhattacharya, Fraser, 2019, p. 103): relèvent du «travail productif» les activités qui permettent de «*faire du profit*», tandis que relèvent du «travail reproductif» celles qui permettent, sinon de «*faire des personnes*» (voir note 3 page 1), du moins de les engendrer, de les éduquer et de les soigner, mais aussi de maintenir l'environnement naturel dans un état qui permettent à ces personnes de mener une vie qui soit «*safe*».

³⁶ Federici (2016), p. 146.

aussi bien avec la dimension vitale et naturelle de l'existence sociale qu'avec l'inscription de celle-ci dans un environnement naturel, l'intérêt de penseurs comme Althusser ou Bourdieu s'est prioritairement porté sur la dimension symbolique de la reproduction de la société: leur objet était la reproduction des structures sociales ou la reproduction des rapports sociaux, et non ce qu'on a théorisé après eux sous le nom de «reproduction sociale».

Cela nous conduit à devoir distinguer la «reproduction écologique» à la fois de la production économique et de la reproduction de la structure sociale.

-Définition 4:

Par «reproduction écologique», nous entendons la reproduction et l'entretien, par les actrices et les acteurs d'une société donnée, des conditions naturelles qui leur permettent de continuer à vivre au sein d'un environnement qui soit suffisamment sûr (*safe*) pour que les activités économiquement productives et socialement reproductives, sur lesquelles repose leur existence, puissent se poursuivre.

Autrement dit, la *reproduction écologique* d'une société implique la prise en considération des échanges métaboliques qui ont lieu entre cette société et l'environnement terrestre et atmosphérique qui est le sien, au sens où la reproduction de cette société suppose que ces échanges soient maintenus autour d'un point d'équilibre.

Plus exactement, si la production économique est comprise comme un processus permanent entre l'*input* des ressources en matériaux et en énergies que la société prélève dans son environnement et l'*output* des biens et des services économiquement valorisés que cette société engendre (et en quoi consiste la production économique proprement dite), alors ce processus mobilise en permanence un flux de matières et d'énergies qu'on peut considérer comme un *throughput*, un «débit» qui est «une catégorie et une réalité bien plus large que l'*output* économique»: «si l'*output* valorisé se présente lui-même comme “une vaste collection de marchandises” – biens d'équipement, biens de consommation, services, bâtiments et infrastructures – [alors] le débit (*throughput*) est la masse des flux d'énergies et de matières qu'une société mobilise, transforme et dissipe dans son processus économique orienté vers la production, la consommation et l'usage de cet *output* valorisé»³⁷. Si la production de l'*output* économique d'une société en vient à reposer sur un débit de matières et d'énergies tel que, par exemple, les matériaux qu'il rejette dans l'environnement et les gaz qu'il dissipe dans l'atmosphère engendrent des conditions de moins en moins favorables à une vie (humaine et non-humaine) qui soit «sûre», on peut parler d'un équilibre métabolique compromis, voire rompu. On est alors confronté à une production économique et à une reproduction de la structure sociale qui tendent à compromettre la reproduction écologique de la société. Comme le note Nancy Fraser: «l'économie du système est constitutivement dépendante de la nature, qui lui sert de *robinet* pour les intrants de la production, et de *vidange* pour l'élimination de ses déchets»³⁸. Le déséquilibre apparaît dès lors que le système considère que ce «robinet» est constamment ouvert et que la «vidange» permanente ne pose pas de problème, c'est-à-dire dès lors que le système présuppose – du côté de la nature – à la fois des ressources infinies et une capacité également infinie d'absorption et de recyclage des déchets.

-Remarque 1:

À la différence de l'approche par la seule production économique, celle par la reproduction sociale est amenée à devoir prendre en considération le fait qu'une société humaine est dans la nécessité d'avoir à entretenir et à reproduire les conditions externes dont dépend la perpétuation de sa propre existence. En ce sens, la perspective de la reproduction sociale ouvre la voie à celle de la reproduction écologique pour autant qu'elle rappelle que, quelle que soit la puissance des forces de production développées et mises en œuvre par une

³⁷ Pineault (2023), p. 31.

³⁸ Fraser (2025), p. 140.

société donnée, celle-ci reste confrontée à la nécessité d'avoir à se reproduire et que, pour pouvoir le faire, elle doit adresser à son environnement naturel et à l'écosystème terrestre des *demandes* en flux d'énergies et de matières qui ne soient pas supérieures à *l'offre* de ce même écosystème, de même qu'elle ne devra pas déverser dans ce dernier des flux de déchets dans des quantités supérieures aux capacités d'absorption qui sont propres à ce même écosystème.

Or la crise écologique contemporaine fait apparaître, d'une part, que la production économique et la reproduction sociale supposent des conditions que la société ne peut pas considérer comme indéfiniment disponibles, particulièrement quand la société en question puise dans des stocks d'énergies et de matières qui ne sont pas renouvelables au sens où ils ne sont pas reproductibles à une échelle de temps homogène à la temporalité historique et sociale. Mais la crise écologique fait aussi apparaître, d'autre part, que la société produit dans l'écosystème terrestre des effets – tels les modifications des grands cycles du carbone ou de l'azote, ou encore la production de gaz à effet de serre et le changement climatique qui en résulte – dont la conséquence à long terme est de mettre en question la reproduction de la société dans des conditions qui soient acceptables, tolérables et «sûres» (*safe*) pour la plupart de ses membres³⁹. La question se pose désormais de savoir comment la société peut continuer à se reproduire si elle ne permet pas (ou plus) que les conditions naturelles de sa propre existence se reproduisent, c'est-à-dire si elle compromet les conditions naturelles de sa propre reproduction.

-Remarque 2:

L'extension que prend désormais, dans notre contexte contemporain, le concept de «reproduction sociale» en lien avec ce que nous venons d'appeler la «reproduction écologique» pourra surprendre dans la mesure où les principaux usages qui en ont d'abord été faits – avant sa réappropriation par les féminismes de la reproduction et de la subsistance⁴⁰ – ne relevaient absolument pas du champ de l'écologie sociale. Cette absence de la dimension naturelle dans la conception de la reproduction, et donc de toute portée écologique de celle-ci, est frappante chez les principaux représentants de ce qu'on peut appeler le «moment 1970»⁴¹ des théories de la reproduction sociale, alors essentiellement comprise au sens de reproduction des structures sociales⁴².

Par exemple, dans le cadre d'une théorie de la reproduction qui, comme celle d'Althusser, s'occupait prioritairement du rôle joué, dans la reproduction de la société, par ce que le marxisme nomme la «superstructure» (les institutions juridico-étatiques et les idéologies), la question des conditions extra-sociales, et donc «naturelles», de la reproduction sociale était mentionnée en passant, mais sans être développée, et donc aussitôt ignorée: Althusser écrivait ainsi, sans sourciller, «[qu'] une façon de “produire”, écrivait Althusser, c'est une façon de “s'attaquer à la nature” puisque c'est de la nature, et de la nature seule, que toute formation sociale, qui ne vit pas de l'air du temps ou de la parole de Dieu, extrait les produits matériels nécessaires à sa subsistance (alimentation, abri, vêtements, etc.)»⁴³. Un mode de production, précisait encore Althusser, est ainsi «une façon de s'attaquer à la nature pour lui *arracher* des biens de subsistance (cueillette, chasse, pêche, extraction de minéraux, etc.), ou les lui faire produire (élevage, agriculture)»⁴⁴. Il est remarquable que, pour Althusser, la question de savoir s'il est possible «d'attaquer» *indéfiniment* la nature ne se pose absolument pas: il va de soi pour

³⁹ Sur la notion de «*safe operating space*», voir Rockström, Steffen, Noone, Persson *et al.*, (2009).

⁴⁰ Voir Pruvost (2021).

⁴¹ *La reproduction* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron étant publiée en 1970, tandis qu'Althusser publiait également en 1970 son texte intitulé *Idéologie et appareils idéologiques d'État* (*La Pensée*, n. 151, juin 1970), partie du manuscrit aujourd'hui connu sous le titre de *Sur la reproduction* (Althusser, 1995).

⁴² Pour une confrontation des représentants de ce «moment 1970» de la reproduction sociale avec les acquis plus récents des théories féministes de la reproduction, voir Balibar (2021).

⁴³ Althusser (1995), p. 46.

⁴⁴ *Ibidem*.

lui que la nature est indéfiniment attaquable et qu'elle livrera continûment à la société ce que ces attaques la force à lui fournir.

Aussi la question de la reproduction de la société ne se pose-t-elle pas, chez Althusser, sur le plan *matériel* de l'interaction entre société et nature: elle ne se pose *qu'à l'intérieur* de la société elle-même et il s'agira donc d'identifier, dans la superstructure de la société, les instances spécifiquement dédiées à la reproduction de ce qui, chez Althusser, porte le nom marxien de «rapports de production»⁴⁵ – l'instance des «Appareils idéologiques d'État»⁴⁶ étant, parmi ces instances, celle qui retient particulièrement l'attention d'Althusser en raison de son mode particulier de fonctionnement. En effet, si les instances super-structurelles de la reproduction possèdent toutes une efficacité bel et bien matérielle, ce sont celles fonctionnant à l'idéologie, c'est-à-dire – en définitive – au *symbolique* qui restaient, selon Althusser, en attente d'une théorisation suffisante au sein du marxisme. On tient là un trait commun aux théories de la reproduction au sens de la reproduction de la structure sociale: qu'il s'agisse avec Bourdieu de déterminer la part prise par la reproduction des rapports culturels dans la reproduction des rapports de forces entre classes sociales, ou avec Althusser du rôle de la superstructure dans la reproduction des rapports sociaux en tant qu'ils sont inséparablement des rapports d'exploitation, dans les deux cas, l'accent est mis sur le rôle irréductible du symbolique dans la reproduction de la société.

-Remarque 3:

Notons encore que, même là où il s'intéresse à la reproduction de la force de travail, Althusser ne considère pas prioritairement celle-ci comme une force *naturelle* qu'il faut reproduire, entretenir et renouveler, ou dont il faut prendre soin: ce qui importe à ses yeux, c'est le «moyen matériel de se reproduire» tel qu'il est donné à la force de travail sous la forme du *salaire* (donc comme un moyen socialement institué). Le salaire est certes vu comme le moyen qui permet au travailleur salarié de «se loger, se vêtir, se nourrir», tout comme il est aussi le moyen «indispensable à l'élevage et à l'éducation des enfants où le prolétaire se reproduit»⁴⁷: mais que le fait de se reproduire (au sens d'engendrer), de devoir être élevé, d'avoir à se loger, à se vêtir et à se nourrir soient des choses qui n'ont-elles-mêmes que sous le présumé la force de travail soit d'abord celle d'un être *naturel*, d'un être *vivant* qui possède des besoins physiologiques – c'est là un aspect qu'Althusser laisse dans l'ombre, tout comme il néglige le fait que ces tâches (engendrer, nourrir, vêtir, alimenter, élever, etc.) sont accomplies par les *femmes* des prolétaires.

Manifestement, selon Althusser, on peut puiser aussi allègrement dans les ressources féminines qu'on peut indéfiniment «attaquer la nature». Le féminisme de la reproduction a, depuis, montré que ces deux sortes de pillage des ressources (celles de la nature et celles du travail reproductif essentiellement féminin et subalternisé) sont inséparables: c'est la même logique en effet qui, dans nos sociétés, conduit à considérer, d'une part, «la nature comme un “robinet” qui fournirait l'énergie et les matières premières et, en même temps, comme un “siphon” qui absorberait les déchets»⁴⁸, et d'autre part «les capacités mises au service du travail de reproduction sociale comme acquises, gratuites, illimitées et

⁴⁵ On a vu plus haut que c'est, selon Althusser, le propre de la superstructure que d'être l'instance reproductrice des rapports sociaux: «La superstructure entretient avec l'infrastructure ce rapport spécifique de *reproduire* les conditions de fonctionnement de l'infrastructure» (Althusser, 1995, p. 194). Voir aussi *ivi*, p. 83: «Nous pensons que c'est à partir de la reproduction qu'il est possible et nécessaire de penser l'existence et la nature de la *superstructure*»; ou encore *ivi*, p. 239: «Le rôle fondamental de la superstructure, donc de tous les appareils d'État, est d'assurer (...) la reproduction des rapports de production qui sont en même temps des rapports d'exploitation».

⁴⁶ Étant entendu que les «Appareils idéologiques d'État» (école, églises, famille, partis politiques, syndicats, médias, institutions culturelles, etc.) ne sont qu'une des deux composantes des «Appareils d'État», l'autre étant l'«Appareil répressif d'État» (police, armée, prisons) qui, à la différence des précédents (qui fonctionnent surtout au symbolique), fonctionne *de façon prévalente* à la violence.

⁴⁷ Althusser (1995), p. 76.

⁴⁸ Arruzza, Bhattacharya, Fraser (2019), p. 98.

disponibles en permanence»⁴⁹ – de sorte que «s’il était contraint de payer tout ce qu’il doit pour que la nature, la puissance publique et la société puissent se reproduire, les profits du capital seraient réduits à néant»⁵⁰.

-Remarque 4:

La Remarque 3 permet d’entrevoir l’existence d’un lien entre la reproduction écologique et la reproduction sociale en tant que cette dernière repose sur un travail reproductif qui consiste lui-même en un ensemble d’activités de soin et d’entretien apportées aux personnes humaines considérées comme des êtres inséparablement naturels et sociaux. Nancy Fraser établit fermement ce lien entre reproduction sociale et reproduction écologique. Elle le fait en commençant par rappeler que le travail reproductif recouvre des activités qui ont affaire aux humains en tant qu’êtres vivants, c’est-à-dire en tant qu’êtres qui naissent, qui souffrent et qui meurent: «Le travail de reproduction sociale est intimement lié aux questions de vie et de mort [:] les soins aux enfants impliquent non seulement la socialisation, l’éducation et le soutien affectif, mais aussi la gestation, l’accouchement, les soins postnataux et une protection constante [:] de même, les soins aux malades et aux mourants cherchent autant à guérir les corps et à soulager la douleur qu’à apporter du réconfort et à garantir la dignité [:] et tout le monde – jeunes ou vieux, malades ou bien-portants – dépend du travail de *care* pour le logement, la nourriture et l’hygiène, dans l’intérêt du bien-être physique et du lien social [:] en somme, l’objectif du travail de reproduction sociale est donc de subvenir aux besoins d’êtres tout à la fois naturels et culturels»⁵¹. C’est bien au niveau de cette articulation du vital et du social qu’intervient le travail reproductif et donc la reproduction sociale: les soins apportés à un mourant doivent avoir le double objectif à la fois de lutter contre la douleur – et doivent donc le traiter jusqu’au bout comme un vivant qui souffre – et de préserver sa dignité, donc le traiter jusqu’au bout comme un être social qui est en relation avec les autres.

Le lien entre reproduction sociale et reproduction écologique se manifeste au fait que, sous le capitalisme, la crise de la reproduction écologique est en même temps une crise de la reproduction sociale. C’est le fait que la reproduction sociale soit à ce point «intimement liée à la reproduction environnementale» qui explique que «tant de crises de la première sont aussi des crises de la seconde»⁵², raison pour laquelle, selon N. Fraser, «on ne peut comprendre correctement la contradiction écologique du capitalisme si on ne pense pas cette dernière en lien avec sa contradiction socio-reproductive»⁵³. On comprend en effet relativement aisément ce que ces deux contradictions ont en commun: à savoir une séparation suivie de l’occultation de ce qui a été séparé. De même en effet que le capital sépare la production économique de la nature en faisant comme si la seconde pouvait alimenter indéfiniment et gratuitement la pulsion de la première à l’accumulation illimitée, de même le capital sépare-t-il le travail économiquement productif du travail socialement reproductif, faisant comme si le travail pouvait être indéfiniment productif indépendamment des soins et de l’entretien de la force de travail en tant que force naturelle. C’est cette occultation simultanée, sous le capital, de la nature dont dépend la production économique et du travail socio-reproductif dont dépend le travail économiquement productif qui engendre à la fois la crise de la reproduction écologique et la crise de la reproduction sociale.

L’une des contradictions inhérentes au capital se manifeste au fait qu’il ne parvient à diminuer le risque de crise socio-reproductive à un endroit qu’en déclenchant une crise écologique ailleurs. Un exemple en est donné par N. Fraser quand elle explique que ce qui, aux États-Unis et en Europe, dans la phase fordiste de développement qui a aussi été le

⁴⁹ Ivi, p. 109.

⁵⁰ Ivi, p. 100.

⁵¹ Fraser (2025), p. 147.

⁵² Ivi, p. 148.

⁵³ *Ibidem*.

moment de l'institution de formes de sécurité sociale, ce qui donc «a garanti l'augmentation des dépenses publiques consacrées à la protection sociale dans le Nord global, c'est l'intensification du pillage de la nature dans le Sud global»: le capital n'est parvenu à «s'acquitter [dans le Nord] de certains coûts socio-reproductif» qu'en «s'exonérant [dans le Sud] de la facture – bien plus salée – de la reproduction environnementale»⁵⁴.

Sur la base de ces Définitions et de leurs Remarques, il est possible de formuler 3 Thèses relatives à la production et à la reproduction considérées dans leurs dimensions politique, sociale et écologique, et dans leur lien avec les crises structurelles qui affectent le capitalisme tardif.

Thèse 1:

Dans les sociétés précapitalistes, les activités économiques de production étaient directement mises au service de la reproduction sociale, tandis que, dans le mode de production capitaliste, les activités de production économique se sont séparées de la reproduction sociale. En effet, dans nos sociétés, la fin visée par la production économique n'est plus prioritairement la reproduction sociale, mais la reproduction de la valeur sur une base élargie à chaque cycle de production, et donc l'accumulation du capital (cf. Déf. 2 B).

Le capitalisme repose sur la séparation entre la production économique et la reproduction sociale. C'est ce que pose Nancy Fraser quand elle écrit que «le système joue sur la division – en séparant production et reproduction et en faisant de la première le seul espace pour la valeur». «Cela permet, ajoute-t-elle, à l'économie de prospérer sur le dos de la société, de cannibaliser le travail de *care* sans le reconstituer, d'épuiser les énergies nécessaires pour le fournir, et donc de mettre en péril une condition essentielle de sa propre existence». Nous reviendrons plus loin sur la conclusion que N. Fraser en tire, à savoir « [qu']une tendance aux crises est logée au cœur même de la société capitaliste – dans ce cas, une tendance aux crises de la reproduction sociale»⁵⁵.

On a dit plus haut (cf. Déf. 2) que, de façon générale (ce qui signifie: en dehors du cas particulier du capitalisme), *sans production économique, il n'y a pas de reproduction sociale*. Autrement dit: en dehors du capitalisme, la production économique et la reproduction sociale se présentent comme non séparées (et comme inséparables) l'une de l'autre. Le mode de production capitaliste, quant à lui, sépare la production économique de la reproduction sociale: il fait de la reproduction sociale une condition de la production économique, mais une condition qu'il occulte, qui n'apparaît donc pas comme telle, ou une condition dont on fait comme si elle *allait de soi*, une condition tellement *évidente* qu'on n'a pas à s'en préoccuper et dont on peut supposer qu'elle sera toujours disponible. En d'autres termes: le capitalisme dissimule ou tente de dissimuler le fait que, *sans reproduction sociale, il n'y a pas de production économique*.

Cela nous conduit à formuler une seconde Thèse.

Thèse 2:

Le capitalisme est un mode de production dont la spécificité est de compromettre sa propre base (naturelle et sociale) pour autant qu'il épuise les sources naturelles de la production économique et que, dans le même temps, il déstabilise les ressources humaines de la reproduction sociale.

⁵⁴ Ivi, p. 167.

⁵⁵ Fraser (2025), p. 146.

Le propre du capitalisme n'est en effet pas seulement de séparer production économique et reproduction sociale, il est de compromettre cette dernière. Karl Polanyi a su très tôt comprendre et analyser de quelle manière et par quelles voies cette compromission a lieu. Ce que l'on décrit aujourd'hui en termes de séparation entre la production économique et la reproduction sociale a été de longue date interprété par le penseur hongrois comme l'existence d'un système économique séparé du reste de la société et comme l'inversion de l'ordre de préséance entre l'ordre économique et l'ordre social: pour toutes les sociétés qui ont précédé l'invention et l'instauration du marché autorégulé, «l'ordre économique est simplement fonction de l'ordre social qui le contient»⁵⁶. Dans les sociétés capitalistes caractérisées par l'existence d'un grand marché autorégulé, c'est à l'inverse l'ordre social dans son ensemble qui devient fonction de l'ordre économique: ici, c'est l'ordre économique qui prétend inventer une société qui soit fonction de lui, qui lui corresponde et qui puisse lui permettre de continuer à prospérer.

Mais en inventant ou en prétendant inventer la société qui lui convient, c'est l'ordre social en tant que tel que l'ordre économique menace en son existence même. «Une économie de marché ne peut exister que dans une société de marché»⁵⁷: une économie de ce genre se doit donc d'instituer une telle «société de marché» (une expression qui implique – on va le voir – une contradiction dans les termes). Mais l'institution d'une telle société de marché suppose un usage extensif de la catégorie de marchandise en tant qu'elle désigne l'ensemble des objets qui sont produits en vue de la vente. Là où l'on passe de l'usage d'une catégorie à l'invention de fictions sur la base de cette catégorie, c'est quand on se met à exiger que *tous* les éléments, *toutes* les composantes de la production industrielle soient des marchandises, et donc quand on se met à penser qu'il peut exister un marché pour tous ces éléments, pour toutes ces composantes.

Trois composantes essentielles de la production industrielle deviennent alors des marchandises, des choses pour lesquelles il est possible de créer un marché: le travail, la terre et la monnaie. De fait, le travail, la terre et la monnaie sont bien «des éléments essentiels de l'industrie», des composantes fondamentales de la production industrielle, *mais ils ne sont pas pour autant des marchandises* – et les considérer comme telles, c'est produire des fictions.

Le travail, la terre et la monnaie ne sont pas des marchandises parce qu'aucun de ces éléments n'a jamais été créé, ni engendré, ni produit *en vue de la vente*. La monnaie a été créée en vue de permettre les échanges de biens et de services, donc l'échange de marchandises, et non pour être elle-même vendue: Aristote, lorsqu'il dénonçait la chrématistique, avait en réalité déjà compris qu'il était contraire à la nature de la monnaie que, de moyen d'échanger des marchandises, elle soit elle-même transformée en une marchandise de manière à être vendue afin d'accumuler de la valeur. Quant au travail, qu'est-il sinon «les êtres humains dont chaque société est faite»? Et la terre: qu'est-elle sinon «le milieu naturel dans lequel chaque société existe»⁵⁸? Qui osera prétendre que les êtres humains et les activités qu'ils déploient en tant que vivants, que l'environnement naturel de la société ont été engendrés pour être vendus? Assurément personne – et c'est pourtant la fiction sur laquelle repose le marché autorégulé.

Bien qu'il soit assez évident que, en ce qui concerne le travail, la terre et la monnaie, «le postulat selon lequel tout ce qui est acheté et vendu doit avoir été produit pour la vente est carrément faux»⁵⁹, c'est pourtant sur cette fiction que repose le grand marché autorégulé. Qu'un marché fonctionne grâce à des fictions n'aurait rien de grave si ces fictions n'étaient pas des menaces directes pour la société. Considérer le travail, la terre et la monnaie comme des marchandises, comme des choses produites pour être vendues, et organiser – à l'aide de cette fiction – un marché du travail, un marché de la terre et un

⁵⁶ Polanyi (1983), p. 106.

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ Ivi, p. 107.

marché de la monnaie, c'est faire peser une menace mortelle sur la société. Inclure le travail, la terre et la monnaie «dans le mécanisme du marché, c'est subordonner aux lois du marché la substance de la société elle-même»⁶⁰; et c'est une telle subordination qui constitue une menace pour la «substance naturelle et humaine de la société». Qu'est-ce en effet que le travail, sinon «l'activité économique qui accompagne la vie elle-même»⁶¹? Et qu'est-ce que la terre, sinon «l'autre nom de la nature, qui n'est pas produite par l'homme»⁶²? Ni la vie ni la nature n'ayant été produites en vue d'aucune vente, les considérer l'une et l'autre malgré tout comme des marchandises, comme des choses destinées au marché, c'est porter une atteinte potentiellement irrémédiable et possiblement mortelle à deux conditions qui sont essentielles à l'existence et à la reproduction de toute société en tant que telle: l'activité humaine vitale dont dépend toute vie sociale, et la nature dont dépend l'activité humaine elle-même en tant qu'activité vitale d'êtres naturels et vivants.

Thèse 3:

Le propre des rapports de production capitalistes, en tant que rapports sociaux à la nature, est d'être des rapports qui soumettent les processus naturels d'engendrement et de reproduction de la vie à la reproduction des rapports sociaux eux-mêmes, c'est-à-dire à la reproduction de la structure sociale spécifiquement capitaliste.

Pour l'exprimer plus brièvement, disons que, sous le capitalisme, a lieu une subordination de la reproduction écologique à la reproduction des rapports sociaux ou à la reproduction de la structure sociale en tant que celle-ci est une structure de classes.

La subordination des processus naturels à la reproduction des rapports sociaux est la spécificité du rapport social capitaliste à la nature. Dans les modes de production précapitalistes, l'inverse prévalait: la reproduction des rapports sociaux de production (donc la reproduction de la structure sociale) y restait subordonnée et soumise à la reproduction des processus naturels et vitaux, donc à la reproduction écologique (cf. Définition 4).

Avant le capitalisme, il était évident que les individus devaient d'abord se reproduire en tant qu'êtres vivants, pour pouvoir ensuite reproduire leur vie sociale et pour que, enfin, les rapports sociaux puissent à leur tour se reproduire. Sous le capitalisme, c'est l'inverse: les rapports sociaux de production doivent *d'abord* être reproduits, et la reproduction de la vie sociale comme celle de la vie naturelle (c'est-à-dire la reproduction écologique) viennent ensuite et lui sont subordonnées.

On comprendra mieux ce dont il retourne en prenant l'exemple d'une réalité qui est certes une force naturelle mais en même temps quelque chose qui n'a de sens qu'au sein de rapports sociaux historiquement déterminés: la force de travail est une telle réalité – peut-être la seule dans son genre.

D'une part en effet, la force de travail est une force *naturelle* qui existe dans des corps humains en tant que corps *vivants*, chacun étant constitué d'un ensemble de forces physiques et psychiques : vu sous cet angle, «l'être humain lui-même, considéré comme pure existence de force de travail, est un objet naturel, une chose, certes vivante et consciente de soi, mais une chose»⁶³. Mais, sous un autre angle, nous avons affaire à quelque chose qui n'a en revanche absolument plus rien de «naturel»: que cette force soit posée comme une capacité, une faculté ou une puissance dont le possesseur vend l'usage à un autre possesseur, celui des moyens de mettre en œuvre cette puissance. Il n'y a là strictement plus rien de naturel, il s'agit d'une réalité entièrement dépendante des rapports sociaux de production de type capitaliste en tant qu'ils configurent et mettent en forme

⁶⁰ Ivi, p. 106.

⁶¹ Ivi, p. 107.

⁶² *Ibidem*.

⁶³ Marx (1993), p. 227.

historiquement la force de travail. Les deux aspects sont aussi essentiels l'un que l'autre à la force de travail: pour pouvoir être exploitée sous les rapports sociaux capitalistes, il faut qu'elle soit *les deux à la fois*, il faut qu'elle soit un ensemble de forces vitales présentant une utilité, mais il faut aussi que ses forces soient, sous la forme d'aptitudes et de capacités, la propriété de quelqu'un, d'un sujet (ou d'une "personne") capable d'en vendre l'usage à quelqu'un d'autre.

On peut interpréter comme un indice de ce caractère clivé en elle-même de la force de travail l'hésitation qui est souvent celle de Marx entre deux termes pour la désigner: à l'époque des *Grundrisse* (1857-58), il utilisait le terme *Arbeitsvermögen*, avant de lui préférer, dans *Le Capital* (1867), celui de *Arbeitskraft*, mais sans qu'*Arbeitsvermögen* disparaisse pour autant⁶⁴. Ces termes expriment en réalité le caractère scindé de la force de travail et désignent les deux côtés de ce clivage: *Arbeitskraft* exprime la force de travail comme force naturelle, tandis que *Arbeitsvermögen* exprime clairement la réduction de la force de travail à une capacité subjective, telle qu'elle résulte des rapports sociaux capitalistes qui la séparent des moyens de sa réalisation et de ceux qui les possèdent. Il reste une trace très significative de cela au Chapitre IV du Livre 1 du *Capital*: «par "force de travail" (*Arbeitskraft*) ou "puissance de travail" (*Arbeitsvermögen*), écrit Marx, nous entendons l'ensemble des capacités (*Fähigkeiten*) physiques et intellectuelles qui existent dans la corporéité, dans la personnalité vivante d'un être humain, et qu'il met en mouvement aussi souvent qu'il produit une valeur d'usage de n'importe quelle sorte»⁶⁵. Dans la suite immédiate du texte, Marx revient à l'usage de *Arbeitskraft* au long d'un examen des conditions grâce auxquelles «le possesseur d'argent trouve la force de travail comme marchandise sur le marché». La fin du développement consacré à ces conditions aboutit à la contrainte où se trouve le possesseur de force de travail de la mettre en vente en tant que marchandise, et c'est alors que Marx juge utile de rappeler que la marchandise "force de travail" «existe uniquement dans la corporéité vivante [de son possesseur]»⁶⁶. En tant que force, elle n'existe certes que là et nulle part ailleurs, mais en réalité, ce n'est pas cette force elle-même que son détenteur apporte sur le marché: cette force, en tant que force réelle d'une corporéité vivante, n'apparaîtra et n'existera réellement *comme force* que dans le procès de travail. En revanche, comme Marx le dit ici, au moment de la vente et de l'achat, donc *avant* le procès de travail, «la force de travail existe uniquement comme une disposition (*als Anlage*) de l'individu vivant»⁶⁷. C'est de cela que le possesseur des moyens de travail fait l'acquisition: de l'usage (à venir, dans le procès de travail) d'une disposition, d'une capacité ou aptitude à travailler, donc d'un *Arbeitsvermögen* et non d'une *Arbeitskraft*.

Où l'on voit que l'institution sociale-historique du travailleur en *sujet* dépositaire d'une pure *puissance* de travail⁶⁸ ne supprime rien de la nécessité où il se trouve de devoir vivre et de devoir renouveler ses *forces*, au contraire. L'élément vital et naturel fait bien retour,

⁶⁴ Sur l'importance du concept d'*Arbeitsvermögen*, voir Vioulac (2009), p. 30.

⁶⁵ MARX (1993), p. 188 (nous modifions la traduction).

⁶⁶ Ivi, p. 189.

⁶⁷ Marx (1993), p. 192.

⁶⁸ La «transformation» des individus en «sujets» par l'idéologie (ou par «l'interpellation» idéologique), théorisée par Althusser (1995), p. 226, ne nous paraît pas séparable de la transformation, dans et par les rapports sociaux capitalistes, des individus concrets et vivants en sujets simples détenteurs et supports d'une pure puissance de travail. Si ces deux transformations devaient s'avérer inséparables (au point, peut-être, de n'en former qu'une seule), alors cela voudrait dire que la transformation des individus en sujets ne relève pas que de la superstructure et qu'elle possède au moins un ancrage dans les rapports sociaux de production, donc dans l'infrastructure: on rejoindrait alors Nicos Poulantzas quand il écrivait que «c'est parce que les rapports politico-idéologiques sont d'ores et déjà présents dans la constitution des rapports de production qu'ils jouent un rôle essentiel dans leur reproduction» (Poulantzas, 2013, p. 62). De plus, si cette transformation ne se produit elle-même que sous les rapports capitalistes de production en tant qu'*eux seuls* «recrutent» des *sujets propriétaires* de leur force de travail, il deviendrait plus difficile de maintenir la thèse du caractère transhistorique de l'interpellation idéologique des individus en «sujets» (et dès lors aussi la thèse du caractère anhistorique de l'idéologie elle-même).

mais c'est parce qu'en réalité il n'a jamais disparu, ayant bel et bien été présent de bout en bout: *dès le départ* puisque c'est la contrainte de «la nécessité naturelle» qui pousse à vendre l'usage de ses forces celui qui a été réduit à une simple puissance de travail, et à *la fin* puisque, dans «son activation, le travail occasionne la dépense d'un *quantum* déterminé de muscle humain, de nerf, de cerveau qu'il faut de nouveau remplacer»⁶⁹. Mais cette nécessité naturelle est entièrement recouverte par un dispositif social et subsumée sous lui.

Ce dispositif social et historique spécifiquement capitaliste est celui qui superpose à la contrainte naturelle (que connaissent tous les vivants) d'avoir à entretenir et à renouveler leurs forces et leur vie, celle (pour certains humains) de devoir *vendre* une *marchandise* (la force de travail), et qui donc superpose à la nécessité de se procurer des moyens de subsistance pour vivre, celle d'acquérir des marchandises.

En ce sens, on peut parler de la subordination d'une nécessité naturelle (celle de se reproduire en tant que vivant et de reproduire ses forces en tant qu'être naturel) à une contrainte sociale qui, en dernière instance, est celle qu'impose un rapport social de production qui est un rapport d'exploitation permettant l'extraction et l'accumulation de la valeur.

Si l'analyse de la manière tout à fait spécifique dont la force humaine de travail est effectivement mise au travail sous les rapports sociaux capitalistes est absolument centrale dans l'approche marxiste, ce n'est pas en raison d'un parti pris ou d'un préjugé anthropocentrique: c'est parce que c'est là que se joue la possibilité de la mise au travail spécifiquement capitaliste de *toutes* les autres naturalités et de l'ensemble «la nature», c'est-à-dire de l'ensemble de la zone habitable du globe où se déroulent les échanges métaboliques entre les sociétés humaines et leurs milieux.

La manière dont les forces des corps humains sont mises au travail sert en effet de modèle à la mise au travail de toutes les naturalités sous les rapports sociaux capitalistes. La spécificité de ces rapports n'est en effet pas de mettre au travail des êtres ou des processus naturels: tous les modes de productions antérieurs au capitalisme l'ont déjà fait et, en ce sens, Paul Guilibert a raison d'affirmer que «l'appropriation et la mise au travail n'épuisent pas les relations capitalistes à la nature»⁷⁰. Si spécificité il y a, elle doit donc se trouver dans *la manière* de le faire. Et c'est le cas: le propre des rapports de production capitalistes, en tant que rapports sociaux à la nature, est d'être des rapports qui soumettent les processus naturels d'engendrement et de reproduction de la vie à la reproduction des rapports sociaux eux-mêmes.

D'où notre Thèse selon laquelle, sous le capitalisme, a lieu une *subordination de la reproduction sociale et de la reproduction écologique à la reproduction des rapports sociaux*, c'est-à-dire à la reproduction de la structure sociale en tant que structure de classes et rapport d'exploitation.

On comprend mieux alors l'issue qu'entrevoyait Marx: «instituer systématiquement le métabolisme [entre l'homme et la terre] en loi régulatrice de la production sociale, sous une forme adéquate au plein développement de l'homme»⁷¹. C'est-à-dire très exactement inverser le rapport capitaliste de subordination de la reproduction sociale et de la reproduction écologique à la reproduction de la structure sociale, et donc soumettre la reproduction des rapports sociaux à la reproduction des forces naturelles et des processus qui rendent la terre habitable (= reproduction écologique) ainsi qu'à la reproduction des êtres naturels et sociaux que nous sommes (= reproduction sociale). Sous le capitalisme, les choses marchent sur la tête: la reproduction écologique et la reproduction sociale s'y

⁶⁹ Marx (1993), p. 192.

⁷⁰ Guilibert (2023), p. 125.

⁷¹ Marx (1993), p. 566. Ce passage est souvent cité, mais sans que son importance soit bien vue (par exemple Benton, *Marxisme et limites naturelles: critique et reconstruction écologiques*, in Lowy, J.-M. Harribey (Dir.), 2003, p. 51) ou, quand elle est aperçue, sans que cette importance soit précisée (par exemple Foster, 2000, p. 67).

trouvent subordonnées à la production économique, à la reproduction des rapports sociaux de production et à la reproduction de la structure sociale en tant structure de classes. Il faut renverser ce rapport et remettre les choses sur leurs pieds: c'est «la sphère de la production marchande [qui] est encadrée dans la sphère plus large de la reproduction sociale, elle-même encadrée dans l'économie du vivant ou [dans la] sphère de la reproduction écologique»⁷² – et non pas l'inverse! On dira que c'est vouloir revenir à ce qui prévalait avant que les rapports capitalistes de production ne deviennent dominants. On aura tort puisqu'il s'agit de subordonner *volontairement* et *consciemment* la reproduction des rapports sociaux à celle des processus naturels et sociaux dont la précédente dépend – là où, antérieurement, n'étant ni sue ni consciente, cette subordination ne pouvait qu'être subie.

Bibliographie

- Althusser, L. (1995), *Sur la reproduction* [1970], Introduction de J. Bidet, PUF, Paris.
- Arruzza, C., Bhattacharya, T., Fraser, N. (2019), *Féminisme pour les 99%. Un manifeste*, trad. fr. de V. Dervaux, La Découverte, Paris, Postface.
- Becker, E., Jahn, T. (2006), *Soziale Ökologie. Grundzüge einer Wissenschaft von den gesellschaftlichen Naturverhältnissen*, Campus Verlag, Frankfurt-New York.
- Balibar, E. (2021), "Reproductions: une généalogie", *Actuel Marx*, n. 70.
- Benton, T. (2003), *Marxisme et limites naturelles: critique et reconstruction écologiques*, in M. Lowy, J.-M. Harribey (Dir.), *Capital contre nature*, PUF, Paris.
- Bourdieu, P., Passeron, J.-C. (1970), *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, Paris.
- Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Minuit, Paris.
- Bourdieu, P. (2000), *Les structures sociales de l'économie*, Seuil, Paris.
- Dalla Costa, M. (2023), *Femmes et subversion sociale. Anthologie 1972-2008*, trad. fr. de É. Chédikian, Entremonde, Genève.
- Federici, S., Dalla Costa, M. (2020), *La crise de la reproduction sociale. Entretiens avec Louise Toupin*, Les Éditions du Remue-Ménage, Montréal.
- Federici, S. (2016), *Point zéro: propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe*, trad. fr. de D. Tissot, éditions iXe, Donnemarie-Dontilly.
- Foster, J.B. (2000), *Marx écologiste*, trad. fr. de A. Blanchard, J. Gross, C. Nordmann, Éditions Amsterdam, Paris.
- Fraser, N., Jaeggi, R. (2018), *Capitalism. A Conversation in Critical Theory*, Ed. by B. Milstein, Polity Press, Cambridge.
- Fraser, N. (2022), *Cannibal Capitalism. How Our System is Devouring Democracy, Care and the Planet – and What We Can Do about It*, Verso, London-New York.
- Fraser, N. (2025), *Le capitalisme est un cannibalisme. Comment notre système dévore la démocratie, les liens sociaux et la planète – et ce que nous pouvons faire pour y remédier*, trad. fr. de L. Mistral, Agone, Marseille.
- Gaillardet, J. (2023), *La Terre habitable, ou l'épopée de la zone critique*, La Découverte, Paris.
- Görg, C., Brand, U. et al. (2017), "Challenges for Social-Ecological Transformations: contributions from Social and Political Ecology", *Sustainability*, n. 9, 1045.
- Guillibert, P. (2023), *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*, Éditions Amsterdam, Paris.
- Ingold, T. (2021), *Machiavel chez les babouins. Pour une anthropologie au-delà de l'humain*, trad. fr. de Ch. Degoutin & L. Perez, sous la dir. de L. Balice, Le Pré Saint-Gervais, Asinamali.

⁷² Parrique (2022), p. 94.

- James, S. (2024), *Sexe, race et classe. La stratégie de l'autonomie*, trad. fr. de M. Le Corre, N. Rousseaux, U. Boust-Khattou, Premiers Matins de Novembre Éditions, Toulouse.
- Krausmann, F., Fischer-Kowalski, M. *et al.* (2008), "The Global Sociometabolic Transition: Past and Present Metabolic Profiles and their Future Trajectories", *Journal of Industrial Ecology*, n. 12 (5/6).
- Marx, K. (1993), *Le Capital*, Livre 1, trad. fr. de J.-P. Lefebvre, PUF, Paris.
- Mies, M., Bennholdt, V. (2022), *La subsistance. Une perspective écoféministe*, trad. fr. de A. Gouilleux, C. Pierre, Éditions La Lenteur, Paris.
- Parrique, T. (2022), *Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance*, Le Seuil, Paris.
- Pineault, E. (2023), *A Social Ecology of Capital*, Pluto Press, London.
- Polanyi, K. (1983), *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* (1944), trad. fr. de C. Malamoud et M. Angeno, Gallimard, Paris.
- Poulantzas, N. (2013), *L'État, le pouvoir, le socialisme* [1978], Les Prairies ordinaires, Paris.
- Pruvost, G. (2021), *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*, La Découverte, Paris.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, A. *et al.* (2009), "Planetary Boundaries: Exploring the Safe Operating Space for Humanity", *Ecology and Society*, vol.14, iss. 2, art. 32.
- Vioulac, J. (2009), "Capitalisme et nihilisme. Marx et le problème du dépassement de la métaphysique", *Philosophie*, n. 102.
- Vogel, L. (2022), *Le marxisme et l'oppression des femmes. Vers une théorie unitaire* [1983], trad. fr. de Y. Douet, P. Guerpillon, V. Heimendinger, A. Koechlin, Éditions sociales, Paris.